



Magali, Sébastien, Thierry, Fabien et, dans le canapé «Maxy», Pierre Delmas, directeur délégué de Canapés Design.

«Rien ne remplace l'œil humain !»

Une usine qui fabrique des canapés et des fauteuils en France. On aurait pu croire qu'il n'y en avait plus. Ici, à Naves, en Corrèze, Canapés Design prouve que l'on se trompe. L'entreprise produit ses pièces de mobilier avec des ouvriers qui habitent dans le coin, des charges sociales à la française, le code du travail hexagonal et zéro délocalisation. Certes, ce n'est pas l'entrée de gamme à 500 euros qui est assemblée ici, «plutôt des produits pour le troisième ou quatrième rééquipement, avec une clientèle entre 45 et 75 ans», dit Pierre Delmas, directeur délégué de la société. Quand le client a avancé dans la vie et progressé en pouvoir d'achat, il peut parfois s'offrir un canapé vendu entre 1500 et 8000 euros. Et choisir qu'il soit fabriqué en France.

Gestes. Mais est-ce bien une usine que l'on visite là ? Sur une grande table, deux dames déploient une immense peau vert pomme. On ignorait qu'une vache dépliée à plat pût occuper une si vaste superficie. D'un coup de crayon, l'une des ouvri-

res marque une cicatrice, un microdéfaut invisible au profane, mais qui va disqualifier ce morceau du cuir. Pierre Delmas explique que sur les «quatre peaux de 20 mètres carrés» indispensables pour faire un canapé, «il y a 40% de déchet». Après quoi, dans les peaux, ces dames vont découper une à une les 25 à 80 pièces qui composent un canapé, le tout direct au cutter. «Rien ne remplace l'œil humain», dit Pierre Delmas, en commentant ces gestes si peu industriels. Quand on regarde les chiffres de la production, avec 2500 à 3000 pièces par an, on n'est quand même pas chez le tapissier du bout de la rue. Mais on voit sur les établis le marteau, la pince, la grande aiguille, le même outillage que celui de l'artisan. «On en a seulement plus», résume le directeur.

Tout respire le goût du travail à l'ancienne. Dans la façon de doubler les coutures avec des surpiqûres. De tendre les cuirs sur les formes. D'assembler ces structures de hêtre. Et même de cirer un fauteuil club avec un grand pinceau. On apprend au passage que pour cirer un siège en cuir, il faut commencer par acheter

Cuirs. A Naves, en Corrèze, Canapés Design maintient son activité grâce à la qualification de sa main-d'œuvre et à son adaptabilité.

un pinceau. Canapés Design emploie 28 personnes, «contre 21 il y a trois ans». En couture, les employés sont recrutés avec un CAP ou un BEP. Pour les autres métiers, «nous faisons beaucoup de compagnonnage en interne. Il faut absolument que nous puissions transmettre nos savoir-faire». Cette formation maison peut aller «de quelques mois à quelques années». Les salariés sont embauchés «sur l'envie de travailler».

Il y a un an et demi, Magali,

32 ans, était vendeuse dans une boutique. Aujourd'hui, «je housse, je cire, je coupe les mousses, je colle, je fais un peu de couture». Il y a vingt-cinq ans, Thierry était magasinier. Aujourd'hui, il assure le contrôle qualité, à toutes les étapes. «Les coutures, droites, pas droites, les qualités du cuir, bien tapissé, mal tapissé: rien ne sort d'ici sans que j'aie donné mon accord...» Il y a vingt-quatre ans, Patricia est entrée comme couturière. Elle y est encore. «On n'est pas mal là, quand même...» résume-t-elle.

Goûts. Canapés Design réalise 2 millions de chiffre d'affaires. Née en 1973, la société est issue des Meubles Grande, entreprise de 300 à 400 salariés qui rayonnait encore dans les années 1970 sur le bassin de clientèle de Tulle. «Grande a essaimé des

PME dans la région, dont la nôtre», raconte Pierre Delmas. Ces années-là, tandis que les pénuries d'après-guerre sont comblées, les goûts évoluent vers une demande un peu plus contemporaine. Des marques comme Ligne Roset, Steiner ou Guermonprez éclosent, tandis que les vieux de la vieille comme Grande s'écroulent. «Tous les gros sont tombés, parce qu'ils n'ont pas réussi à suivre la mondialisation», résume le directeur. Survivent par la suite «le gros artisanat ou une structure industrielle comme la nôtre, mais cela va être de plus en plus limité. Je n'ai plus que quatre ou cinq concurrents», poursuit Delmas. Pour ces industries du made in France, la crise a été dévastatrice dès 2007. Jusqu'à cette date, Canapés Design avait deux usines et faisait 6 millions de chiffre d'affaires. «Il a fallu fermer un site pour préserver l'autre. Avec deux millions de chiffre, nous sommes revenus vingt ans en arrière», soupire le dirigeant. Quand on parcourt l'usine, tandis que l'on arrive dans la salle de stockage des peaux, on mesure à quel point la désindustrialisation a été pro-

fonde. «Il n'y a presque plus de tanneries qui produisent des peaux entières en France. On les compte sur les doigts d'une main.» Avec les quarts ou les demi-peaux qu'ils vendent désormais, les tanneurs répondent aux besoins de la maroquinerie, pas à ceux des fabricants de canapés. Dans les rayons du stock, on touche un cuir exceptionnel, teinté dans la masse, avec son grain naturel. Il provient de l'un des derniers tanneurs de France, Remy Carriat, à Espelette. Une rareté.

Volumes. Pourquoi alors rester en France ? «Parce qu'on sait toujours faire des produits manufacturés, travailler des matières riches et nobles. On part de morceaux de bois et on sort des canapés. Si l'on est hyperflexible, sensible à la demande du client et qu'on garde une taille modérée, c'est possible de produire en France», estime Pierre Delmas. Il faut rester sur des volumes «inférieurs à la taille d'un conteneur», car sinon les Turcs, les Chinois ou les Polonais le rempliraient toujours pour moins cher. Mais pas avec les mêmes produits. «On travaille des cuirs épais parce que nos concurrents ne savent pas travailler le cuir. C'est ce qui nous sauve.»

Canapés Design œuvre en sous-traitant pour des distributeurs, mais possède aussi deux marques en propre, Désio et Neology. Dans certaines foires commerciales, il se retrouve en contact direct avec le client final. Y a-t-il une prise de conscience de la valeur du made in France ? «Oui, mais elle s'arrête aux dimensions d'un porte-monnaie», répond le directeur. Cela étant, «les gens ont besoin de savoir comment et où ça a été fait. C'est vrai depuis quatre ou cinq ans, et cela nous rend service».

Ce qui compte le plus dans l'argumentaire de la société, c'est son adaptabilité absolue aux désirs du client. Plus grand, plus petit, plus long, plus ferme, moins haut ? Tout est possible, car tout est fait quasiment à la pièce. Canapés Design est une industrie qui ne pourra jamais être géante en France, précisément à cause de cette flexibilité extrême, de cette réponse à la demande qui exige de la main-d'œuvre, et hautement qualifiée. C'est sa force commerciale. De grosses industries existent pourtant dans l'Hexagone, maintenues là grâce à une solide robotisation. Au fond, on peut se demander ce qu'il vaut mieux fabriquer en France : des produits ou des emplois ?

Envoyée spéciale à Naves
SIBYLLE VINCENDON

PIERRE DELMAS directeur délégué de Canapés Design